

# La leçon de la COMMUNE

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 363

JEUDI 4 JUIN 1953

LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3<sup>e</sup> Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE ANARCHISTE

OUS sommes sans doute les seuls qui, après quatre-vingt-deux ans, portent encore en eux, vivant, le souvenir de la Commune.

Non seulement parce que nous savons commémorer dignement cette lutte grandiose du Proletariat, la première qui ait été plus qu'une Révolution. Non seulement parce que nous n'y mêlons pas « l'infâme drapeau tricolore » des Versaillais. Mais parce que toute notre conception de la lutte révolutionnaire reste fidèle à l'attitude de nos pères, les militants de la Première Internationale, en 1871. Que fut en effet la Commune ? A l'origine une révolte du peuple de Paris contre la capitulation et la réaction versaillaise. Mais à l'occasion de cette lutte en apparence, uniquement patriotique, devaient se révéler les aspirations du Proletariat parisien. Le mérite des militants de l'Internationale fut de participer à la Commune pour lui donner au maximum un caractère révolutionnaire de classe bien marqué par la négation de l'Etat bourgeois et l'avènement du peuple en armes. Sans doute les réalisations sociales de la Commune manquent-elles d'audace, mais, dans des circonstances dramatiques, isolée du reste du pays malgré les efforts des révolutionnaires des villes de Province (en particulier Lyon, Marseille, Narbonne) et handicapée par l'influence légalitaire d'une majorité jacobine, la Commune, sous la pression du Proletariat des gardes nationaux fédérés, et l'impulsion des « Internationalistes », devait donner aux travailleurs du monde entier, un exemple inoubliable non seulement de détermination mais de réorganisation : jamais les services publics, ne fonctionnèrent mieux, à moins de frais, et en pleine guerre. Bakounine l'avait immédiatement saisi alors que Marx qui devait ensuite se rallier à la Commune et la

Le Comité National de la Fédération Anarchiste s'est rendu au Mur des Fédérés pour déposer au nom de toute l'organisation une plaque commémorative.

Dans notre prochain numéro, une page sera consacrée à la Commune, avec des textes inédits.

citer en exemple, n'eut au début que sarcasmes pour cette tentative de révolution ouvrière. Les Varlin, les Reclus, les Ferri ne pouvaient hésiter sous prétexte de fallacieuses analyses politiques : à Paris, le peuple se battait, en se battant il niera la domination bourgeoisie et passerait au socialisme, il fallait se battre avec lui, mourir au besoin avec lui dans cette tentative gigantesque qui constituerait au moins une expérience prodigieuse pour le Proletariat mondial.

Et le mot lui-même « Commune » devait rester, face à l'expansion capieuse et équivoque d'Etat ouvrier, dans toutes les révolutions ultérieures, le drapeau du véritable pouvoir ouvrier, celui que le peuple garde en ses mains au lieu de l'abdiquer dans celles des politiciens de la Révolution : Commune de Cronstadt, Commune de Berlin, Commune de Budapest, Communes d'Ukraine et d'Espagne !

La présence de l'avant-garde communiste-anarchiste dans toutes ces Communes, c'est la marque de notre constance révolutionnaire.

Aujourd'hui, notre soutien, notre participation aux mouvements populaires coloniaux, même imprégnés de nationalisme, notre présence dans les grèves et les mouvements même empêtrés de confusonnerisme, mais dans lesquels la lutte de classes sous-jacente doit se manifester de plus en plus vigoureusement, marque toute notre tactique.

Nous ne négligeons pas de porter le témoignage de notre hommage au mur des Fédérés. Mais c'est dans notre lutte, après et enthousiaste, de chaque jour, tendue vers la Révolution, que nous manifestons notre fidélité à la Commune et aux plus clairvoyants et aux plus purs de ses combattants.



## Face à la guerre froide des deux blocs qui renait La lutte de classe s'intensifie

À PRES avoir connu toutes les transes de la peur, les bourgeois occidentaux viennent enfin de pousser un soupir de soulagement.

C'est que cette offensive de paix lancée par l'U.R.S.S. commençait à devenir terriblement gênante, en particulier en Corée.

En ce pays chaque adverse, tout en déclarant secrètement voir se continuer la guerre, se montre cependant comme un champion de la paix. Et c'est à celui qui ira le plus loin (oh ! lentement, certes et avec bien des détours) dans les propositions, les contre-propositions et les acceptations.

Mais il est permis de penser que le dont se glissait dans le cœur de chaque partie : « Et après tout, si pour des raisons que nous ignorons, les dirigeants de l'U.R.S.S. voulaient vraiment la paix en Corée ?... » « Et après tout si pour des raisons que nous ignorons, les dirigeants U.S.A. voulaient vraiment la paix en Corée ?... »

Si nous n'avions pu assister au malais régnant dans la bureaucratie de l'U.R.S.S., nous avons contre très bien pris l'inquiétude où étaient plongées les bourgeoisies du bloc occidental.

Toute la presse, sans exception (à part les journaux d'obéissance stalinienne) s'est attachée à démontrer que le Kremlin ne pouvait être de bonne foi, qu'aucun de ses actes n'était « probant ».

Les cours de la bourse U.S. étaient en baisse et on parlait déjà de crise économique, bruits d'années vites. Ils démontrent trop crûment la nécessité de l'économie de guerre pour le pays et généralisées, ils auraient mis les diplomates de la Maison Blanche en état d'infréquent devant les propositions perfides du Kremlin.

Mais voilà que la « détente » s'est produite. Toute la presse des bourgeoisies occidentales pense avoir enfin la preuve que l'U.R.S.S. ne « veut plus la paix ». Il s'agit bien évidemment de l'affaire d'espionnage découverte en Ukraine par le ministère de l'Intérieur et de l'exécution rapide des quatre espions.

Rappelons brièvement les faits. Quatre espions qui auraient été parachutés le 26 avril par un avion U.S. en Ukraine, ont été arrêtés. Ils avaient l'attrait complet du métier : armes à feu, poison, postes de radio à ondes courtes, radiophones pour diriger les avions vers un objectif, équipement pour fabriquer des faux documents soviétiques, fortunés sommes en monnaie soviétique, etc...

Ces espions avaient aussi de mauvais antécédents. Ils avaient collaboré pendant la guerre et fait exécuter de nombreux partisans de la résistance russe.

C'étaient donc des espions absolument parfaits, tels qu'on n'a jamais fait mieux... Ils ont en outre dévoilé l'existence d'écoles d'espionnage américaines à Bad Wiessee, Munich, Francfort,

Kaufbeuren, Bad Wörishofen ; ceci, bien entendu, démenti par Washington (on s'y attendu !).

Essayons de faire le point dans cet enchevêtrement complexe. D'une part se trouve la politique occidentale qui est une politique de guerre typique parce que soumise à une économie occidentale qui est une économie de guerre elle-même typique.

D'autre part se trouve la politique de l'Est que nous ne pouvons juger qu'à travers sa diplomatie avec l'Ouest. Cette diplomatie nous apparaît incertaine, soumise à des revirements soudains et apparemment inexplicables.

C'est que nous avons toujours tendance à négliger le principal facteur qui sont les réactions du peuple travailleur de Russie, l'énorme majorité de la population de ce pays.

N'oublions pas que, comme pour le monde occidental, si la classe dirigeante

aspire à la guerre, les classes exploitées aspirent à la paix.

La mort de Staline a certainement créé un durcissement de la lutte de classe qui a imposé une certaine souplesse aux dirigeants du Kremlin. Ils sont donc lancé leur offensive de paix, qui, tout en ayant des répercussions importantes sur le plan extérieur, en a eu de plus importantes encore sur le plan intérieur.

Aujourd'hui, les dirigeants staliens sont rassurés. Ils ont repris solidement les rênes du pouvoir en main et le peuple russe est à nouveau solidement garni. En avant donc vers un nouveau durcissement de la guerre froide !

Nous devons reconnaître que cette histoire d'espions est vraiment parfaite et on voit encore là le désir de ne pas brusquer les travailleurs. En effet, quoi de plus normal que l'exécution d'affreux espions doublés de collaborateurs assassins. Quoi de plus normal que de publier leurs

aveux et en particulier l'existence des écoles américaines (qui existent certainement d'ailleurs mais qu'il a été de bonne guerre, dans le cadre de l'offensive de paix, de ne pas dévoiler).

Ainsi le Kremlin a pu rassurer les Occidentaux sur ses intentions profondes de guerre tout en menaçant au maximum le désir de paix du prolétariat russe.

Tout ceci montre que les blocs sont

loin de marcher sans contradictions inter-

si. Si la volonté de paix des travail-

leurs occidentaux se développe chaque

jour, celle des travailleurs de l'Est se

concrétise jusqu'à influer de façon pré-

dominante sur la politique de la dicta-

tature stalinienne. Partout la lutte de clas-

ses s'intensifie et c'est de là que vient

finalement l'inquiétude de tous les op-

preseurs. Ils craignent que les travail-

leurs, au lieu de s'entretenir, se dressent

dans le 3<sup>e</sup> FRONT révolutionnaire et les

liquident.

P. PHILIPPE.

René GERARD.

## Une victoire à remporter contre l'obscurantisme religieux

## Exigeons le retour, en ce pays, de Robert et Gérald Finaly

ES enfants Finaly ne sont toujours pas revenus, malgré les protestations d'un large courant de l'opinion publique. L'affaire dure depuis bientôt six mois ; elle est venue à point montrer aux optimistes, qui pensent que la politique de la « main tendue » est rentable, que l'église n'a pas dé-sarmé et qu'elle est restée, dans sa doctrine et dans ses buts, fidèle à ce qu'elle était au XIX<sup>e</sup> siècle.

« L'Eglise, dit le Père Riquet, est contre tout enlèvement de force, mais s'il y a eu baptême, même par force, le converti doit être considéré comme catholique ». L'Eglise ne veut pas que les Finaly ne soient plus considérés comme catholiques : elle les garde et, pour cela, elle les a enlevées. Le baptême, par force, conditionne l'enlèvement de force.

Les catholiques posent comme dilemme : le talmud ou le catéchisme ; nous relisons ce dilemme. Si les enfants reviennent en France, ce sera une victoire sur le cléricalisme rénaissant.

Voici le sens exact de notre protestation. La justice bourgeois a montré qu'elle ne pouvait rien en cette affaire, seul le courant de protestation, s'il

voyaient, sans plus, et n'apporte aucune solution, sinon celle de l'Eglise du moyen âge, c'est-à-dire résignation et charité qui sont des facteurs de stagnation sociale et de profits pour le haut clergé. La

déclaration de l'archevêque de Bordeaux est suspecte d'autant plus lorsqu'on la met en parallèle avec l'attitude de l'Eglise lors de l'affaire Finaly.

Comment un même organisme peut-il cloîtrer des enfants, refuser systématiquement de donner toute information à leur sujet et, en même temps, se donner un vernis révolutionnaire ? En voulant se montrer plus clairvoyant que le capitalisme, l'Eglise conservatrice et obscurantiste veut seulement « sauver les enfants » en se donnant ainsi la possibilité de stopper adroitement toute marche en avant. Les catholiques dits « de gauche », de « Témoignage chrétien », et les progressistes sont aussi dans le coup et sont les instruments les plus sûrs de la manœuvre.

Pendant ce temps, la situation des enfants Finaly devient alarmante. La presse nous a appris récemment qu'ils étaient malades. On a même dit que l'un d'eux était mort. La chose est démentie par les milieux catholiques,

mais sans preuves. Comment les croire sur parole ? Sauf quelques initiés, personne ne sait rien. La justice bourgeois s'est fait consciemment bernier. C'est son rôle !

Il semble nous souvenir qu'il y a quelques années, une jeune femme, Bertha Hertogh, Hollandaise de Smagor, sauve par une famille musulmane lors de la menace japonaise, et mariée à un Musulman, fut arrachée à sa nouvelle famille par un jugement des tribunaux, aux acclamations des catholiques. Autoparavant, une vaste campagne de presse avait été montée pour « alerter » l'opinion cléricale mondiale. Finalement, l'Eglise a eu gain de cause en cette affaire, la jeune femme, contre son gré, a été rendue à la religion qui, aujourd'hui, contre toute logique, cloître deux enfants circons et héritiers d'une grosse fortune. Ces gens ont la mémoire courte.

Nous devons manifester partout notre indignation, exiger des précisions sur la santé de Robert et Gérald Finaly, et réclamer sans cesse leur retour immédiat en France. Il faut remporter cette victoire sur le cléricalisme envahissant.

Michel MALLA.

Heureusement que les dirigeants américains ont encore dans leurs poches des marionnettes comme Rhee et consorts, capables de redonner du feu au ventre à tous les incendiaires qui rêvent de partir vers le Yalu, la Mandchourie, Pékin et Moscou. Sygmar Rhee, comme Tchang Kai-Chek ou Bao-Dai, et les autres porte-parole des aristocrates obscènes, qui frissonnent à l'idée du partage des terres, restent le véritable soutien de l'imperialisme américain en Asie.

Ils ne font qu'exprimer, dans un bellicisme cynique, la volonté mal dissimulée des Mac Carthy, Mac Arthur et autres Mac, pauvres crétins physiologiques, qui sont les soutiens du débile mental au sourire inexpressif, qui représente la grande Démocratie américaine, le nouvel Al Capone : Dwight Eisenhower.

J. LANDREAU.

## Les Comités d'Entreprise

### Une fumisterie

**S**OUS le n° 6611 (!) le député socialiste et ancien ministre Gazier avait déposé une proposition de loi destinée à élargir les attributions du Comité d'entreprise. On reparle fort de ce projet dans les milieux patronaux, au moment où ce projet datant de 1949 doit venir bientôt à l'ordre du jour de l'Assemblée Nationale.

Nous avons pu relire en entier la proposition Gazier, ainsi que les avis, dans l'ensemble assez favorables du Conseil Economique, et les critiques acerbes du Conseil National du Patronat français (brochure n° 4 bis du C.N.P.F.).

Que ressort-il du texte Gazier qui soit de nature à effrayer le patronat ?

On sait que l'ordonnance du 22 février 1945 et la loi du 16 mai 1946 ont vu dans les Comités d'entreprise des instruments de collaboration de classe et que les travailleurs élus dans ces Comités n'ont jamais pu élargir leur cadre légaliste. Ils y ont été prisonniers du patronat, confinés dans des tâches « sociales », dans l'impossibilité de démêler les bilans, parfois accusés à se faire les avocats des « difficultés » des patrons. Rares sont les Comités ou des travailleurs ayant pu gêner le patron ou aider leurs camarades efficacement.

Le projet Gazier ne fait que répéter en d'autres termes les dispositions de la loi de 1946. La seule nouveauté apparente qui mérite d'être signalée est peut-être celle-ci : « Le Comité d'entreprise co-opère avec la direction à la fixation et à l'amélioration des conditions collectives de travail, de vie du personnel, ainsi que des règlements qui s'y rapportent, notamment pour l'établissement du règlement intérieur, la fixation des horaires de travail, l'étude des questions d'hygiène et de sécurité, la fixation des règles générales concernant la rémunération du personnel. » Or, en réalité, le code du travail prévoit déjà que l'avis

# Le projet Gazier

pour les travailleurs — Un épouvantail pour les patrons

### Une excellente affaire pour M. Gazier

du Comité d'entreprise est obligatoire pour l'établissement du règlement intérieur de l'entreprise.

Mais la seule notion de l'intervention des Comités d'entreprise sur les questions de rémunération fait se voulir la face au patronat. Ajoutons-y aussi un passage bien anodin du projet Gazier selon lequel le Comité d'entreprise sera « consulté sur les questions intéressant l'organisation, la gestion et la marche générale de l'entreprise ».

Voilà qui n'augmenterait pas d'une virgule les pouvoirs réels des Comités d'entreprise, puisque ces Comités n'ont qu'un rôle de suggestion ou de « coopération » et que le patronat peut toujours, par l'artifice de sa comptabilité, « prouver » qu'il fait le maximum possible. Et l'on sait que toute entrave au fonctionnement du Comité d'entreprise est punie... d'une amende de 500 à 5.000 francs et d'un emprisonnement de 6 jours à un an ou à l'une de ces deux peines seulement (article 24, loi du 16 mai 1946) ! Mieux, dans le projet Gazier, toute infraction qui ne peut être retenue « comme constituant le délit d'entrave » ne peut

être punie que d'une amende de 200 à 2.000 francs et, en cas de récidive, de 500 à 5.000 francs !!! Inutile d'insister. D'ailleurs, les patrons trouvent toujours le moyen de ne pas « entraver » le Comité d'entreprise, sans en être gênés. Signalons de plus que sur environ 16.000 entreprises qui devraient posséder un Comité d'entreprise, 9.000 seulement en ont un.

Il n'en reste pas moins que le patronat, surtout dans les périodes d'agitation ouvrière, craint que les Comités puissent se transformer. D'ailleurs, même en période de calme, le patronat est rebelle à tout ce qui limite (ou à l'air de limiter) ses prérogatives : il est d'autant plus jaloux de son autorité et des formes extérieures qu'elle revêt, qu'il se souvient de 1936. Le patron veut être maître absolument de son entreprise. Il veut commander, mais directement, sans avoir besoin de ruser avec un Comité, si impuissant soit-il. Enfin, si les Comités d'entreprise doivent concourir à maintenir le régime capitaliste, les patrons entendent que ce soit à leur profit et non à celui des nouveaux patrons de l'Etat, ils veulent que le

capitalisme privé tienne le plus longtemps possible contre les nationalisations et le capitalisme d'Etat.

Quant aux travailleurs, ils comprennent qu'ils n'ont pas grand-chose à attendre des Comités d'entreprise, même revus et corrigés par M. Gazier. Ils savent que la prise des usines ne se fera pas par les Comités d'entreprise, organismes vus jusqu'aux moëilles par la collaboration avec le patronat, mais par des Comités de gestion désignés par les travailleurs, révocables et contrôlés par eux et destinés à remplacer le patronat, non à partager le pouvoir avec lui.

Il reste que l'opération est excellente pour M. Gazier et ses amis. D'abord sur le plan électoral, et l'ex-ministre ne manque jamais de faire valoir sa proposition. Ne voilà-t-il pas la preuve qu'il est un député « ouvrier » que le patronat combat farouchement ? Ensuite sur le plan réformiste en général : pour Gazier et les siens, il ne s'agit pas de détruire le capitalisme et l'Etat, mais de substituer aux capitalistes privés une technico-bureaucratie d'Etat dont les politiciens « socialistes » entendent faire partie.

Au fond, entre le C.N.P.F. et la S.F.I.O., la lutte est claire, malgré ce que chacun des deux veuille lui donner extérieurement d'autres motifs : il s'agit d'une lutte pour le profit et le pouvoir.

Les travailleurs comprennent de plus en plus que le vrai combat se mènera contre les deux détrousseurs du travail : le patronat et les bureaucraties qui osent se dire les représentants du mouvement ouvrier.

G. FONTENIS.

## A TRAVERS LA PRESSE OUVRIÈRE

### Les éléments « sains » du capitalisme

FORCE OUVRIERE du 28-5-53, dans son éditorial signé R. Bothereau, passe en revue les aspects actuels de la politique après la chute de Mayer et se félicite (on n'est jamais si bien servi que par soi-même) des derniers travaux du C.C.N. De plus, il appuie sur la justesse du vu de ce dernier en ces termes :

*N'avait-il pas raison, notre C.C.N., de s'adresser en un énergique appel à tous les éléments sains du pays à ?*

Soit, que F.O. fasse appel à des éléments sains, mais pourquoi ne les désigne-t-elle pas ?

Un coup de patte à Manuel Bridoux, du Rassemblement, c'est dans le jeu des réformistes, qui veulent se donner des grands airs de révolutionnaires. Puis la haine s'étale au grand jour, plus virulente contre la C.G.T., en cette phrase :

*Et c'est pour éviter que la gangrène se mette dans le mal que le C.C.N., fidèle à la ligne des décisions de Congrès, présentes à son esprit, a tenu à les rappeler dans un texte condamnant les unités d'action voulues par la C.G.T.*

Après cela, on viendra nous conter que les ouvriers qui adhèrent à la C.G.T. font le jeu des stalinians, alors que F.O. et toute sa séquelle de traitres en puissance et en actes se fabriquent des verges dont se plaignent à les frotter les bonzes stalinians de la C.G.T.

Mais quelles sont donc ces éléments sains ? Cela nous inquiète ! Car une bonne partie de la classe ouvrière est adhérente à la C.G.T., la plus grande masse certes est inorganisée, du beau travail dont peut s'enorgueillir F.O., la Centrale jaune par excellence.

Et bien, les voilà : Et je te les raconte, et je te clique de l'œil. Tu viens, chiale ! F.O. aurait-elle son siècle dans les parages de la rue Quincampoix ? F.O. fait la moue d'une petite insatisfaction vis-à-vis du Rassemblement, comme nous le citions ci-dessus, mais, dans ce siècle numeroté, il s'agit avec la C.G.S.I.-Indépendant (sic) d'un comité d'action communiste. Sochon, puis, au sujet de la grève des cheminots, elle étaie sa trahison au grand jour et en première page, par son alliance avec la C.F.T.C., la C.G. Cadres, qui, après un accord conclu avec le ministre des Travaux publics, qui n'apporte nulla augmentation de salaire aux travailleurs du Rail, elle se glorifie impudiquement d'avoir lancé le mot d'ordre de grève du 27 mai, avant la C.G.T., que pour mieux saboter cette action, quelques jours plus tard. Les faits sont là. Les éléments sains, ce sont tous les ministres du régime capitaliste, ce sont toutes ces Centrales qui n'ont été créées que pour apporter la division dans le mouvement ouvrier. Qu'elles soient en désaccord politiquement avec les dirigeants de la C.G.T., leur partie majoritaire aussi, et ce n'est pas une raison pour diviser la classe ouvrière. F.O. est un agent servile du capitalisme français. Les éléments sains à qui fait annel F.O. sont des pourris !

CHRISTIAN.

### Au service de la propagande

Lisez, faites lire à tous vos camarades de travail

### MANIFESTE

du COMMUNISME LIBERTAIRE

Problèmes essentiels

La brochure, 60 fr., francs, 75 fr. C.C.P. René LUSTRE, Paris 8032-34

FLAMAND.

## Amis Lecteurs...

Pour vos vacances... du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre nous vous offrons une série de lots de livres cédés au prix coûtant. En même temps que vous agrémenterez vos loisirs, vous aiderez votre journal.

### 1<sup>er</sup> LOT : 650 francs

E. Coeurdroy. — Jours d'Exil (1849-1851)  
» — (1853-1854)  
» — (1854-1855)

### 2<sup>e</sup> LOT : 850 francs

D.-O. Evans. — Le Socialisme romantique.  
N. Makhno. — La Révolution russe en Ukraine.  
M. Collinet. — La Tragédie du Marxisme.

### 3<sup>e</sup> LOT : 950 francs

H. Beuve-Méry. — Réflexions politiques (1932-1952).  
Engels-Marx. — Correspondance (1867-1883).  
» — (1884-1895).

### 4<sup>e</sup> LOT : 550 francs

L. Trotzki. — Pages choisies et expliquées de Marx.  
J. Grave. — Réformes, Révolution.  
C. Berner. — Le juif antisémite.

### 5<sup>e</sup> LOT : 2.500 francs

P. Mus. — Viet-Nam, sociologie d'une guerre.  
P. Devillers. — Histoire du Viet-Nam de 1940 à 1952.  
J.-J. Brieux. — La Chine du nationalisme au communisme.

### 6<sup>e</sup> LOT : 950 francs

T. Mende. — L'Inde.  
V. Serge. — Mémoires d'un révolutionnaire.

### 7<sup>e</sup> LOT : 1.000 francs

Henry Pouaille. — Pain de soldat.  
» — Le Pain quotidien.  
» — Les Damnés de la terre.  
» — L'Enfantement de la paix.

### 8<sup>e</sup> LOT : 450 francs

F. Planche. — Kropotkine.  
C. Marker. — Regards sur le mouvement ouvrier.  
P.-J. Proudhon. — Du principe fédératif.

### 9<sup>e</sup> LOT : 1.000 francs

J. Cervione. — La Femme du docteur.  
G. Glaser. — Secret et violence.  
R. Robban. — Si l'Allemagne avait vaincu.

### 10<sup>e</sup> LOT : 500 francs

R. Vailland. — Bon pied, bon œil.  
A. Rimbaud. — Un cœur sous une soutane.  
M. Audoux. — L'Atelier de Marie-Claire.

### 11<sup>e</sup> LOT : 500 francs

C. Abdullan. — Maison d'enfants.  
J. Humbert. — En pleine vie.  
D' Laurence. — La Connaissance paranormale.

### 12<sup>e</sup> LOT : 1.500 francs

V. Crastie. — André Breton.  
A. Memmi. — La Statue de sel.  
C. Himes. — La Croisade de Lee Gordon.

### 13<sup>e</sup> LOT : 1.200 francs

B. Brecht. — Le Roman de quat'sous.  
F. Boyer. — Jeux interdits.  
F.-R. Delavalle. — Le Jeu solitaire.

### 14<sup>e</sup> LOT : 850 francs

Entretien psychiatriques 1952.  
La Méthode des fables en psychanalyse infantile.  
La Connaissance paranormale.

### 15<sup>e</sup> LOT : 850 francs

Voline. — La Révolution inconnue (1917-1921).  
Mohammed Ob. — Algérie, la grande maison.  
R. Neumann. — Colin-Maillard.

## Cheminots, votre grève a été sabotée

### les saboteurs siègent au sommet des Centrales Syndicales Ouvrières

Aux termes d'un accord signé avec le ministre des Travaux publics, les Centrales syndicales F.O., C.F.T.C. et C.G.C. ont demandé à leurs adhérents de ne point arrêter le travail le 22 mai, date qui avait été reportée au 27 mai.

Cette grève n'a pas eu lieu et pour cause.

Mal pourquoï la presse de F.O., de la C.F.T.C. et de la C.G.C. et même de la C.G.T. (ce silence est lourd de conséquences pour cette dernière, car elle la rend complice de ce qui s'est tramé à l'insu et contre les cheminots), a-t-elle fait le silence sur les modalités de cet accord ?

La Fédération Anarchiste qui, dans son récent Congrès a confirmé qu'elle restait fidèle aux luttes ouvrières et qu'elle continuera à défendre le prolétariat contre toutes les saletés, toutes les infamies qui sont faites ou dites en son nom, n'entend pas garder le silence.

Les cheminots ! voilà pourquoi les bonzes des Centrales précitées ont saboté votre action.

La productivité est devenue le cheval de bataille des Centrales. Il faut produire, produire, mot d'ordre si cher au P.C. à la libération. Vous savez ce que cela a donné : baisse des salaires, augmentation du chômage, enrichissement accru des exploiteurs.

Cheminots ! il vous appartient de briser le cercle qui vous étouffe.

Les nouvelles méthodes de travail appliquées à la S.N.C.F. seront donc amplifiées. Une armée de cadres, garde-chourmous poussera à la production dans les services divers (ateliers, gares de triage, manutention, etc.). La S.N.C.F. entend diminuer ainsi le nombre de ses agents, mais non point les cadres.

Cheminots ! 120.000 des vôtres ont été retirés des services des chemins de fer, ce qui procure un gain de 40 milliards annuels, mais n'a pas diminué d'un iota le déficit de la S.N.C.F.

Cheminots ! il faut reprendre le combat. A l'exemple de vos camarades de la gare de Lyon, qui n'ont pas attendu les « ordres » des dirigeants syndicaux, il faut de nouveau entrer dans la lutte pour :

Salaire minimum de 35.000 francs.

Un mois de congé payé intégral.

Sécurité du travail par la titularisation de tous les auxiliaires.

Votre victoire est entre vos mains. Un seul moyen : LA GREVE

R. JOULIN.

## UN AVEU

avait décidé d'offrir un vin d'honneur à 120 compagnons du bâtiment, en quoi cela entraînait en conséquence le fait de trinquer avec mes camarades du bâtiment. Les patrons présents sont également trinqués et après, sommes-nous pour cela « vendus » à ce patronat. Si ce jour-là nous avons trinqué avec tout le monde c'est que notre assemblée générale s'est faite sur le tas du chantier dans un immeuble en construction. Les cheminots « B » et « C » sont très mal venus de parler de collaboration et certainement le « B » en question, j'ai suffisamment d'honnêteté pour prendre mes responsabilités devant n'importe quel public et pour ça je n'ai aucunement envie de recevoir de personne, ce n'est pas moi qui admire « Péponne » et le Don Camillo » de Trélazé, à d'autres la corvée.

Je voudrais bien savoir où était « B » cheminot de Trélazé lorsqu'il y a deux ans nous nous sommes bagarrés avec « les baladins du Bon Dieu ». Je pense avoir démontré assez d'audace pour me dresser contre ces nouveaux chevaliers de la roulette. Pendant la campagne électorale municipale j'ai seul porté un vin d'honneur à 120 compagnons du bâtiment, en quoi cela entraînait en conséquence le fait de trinquer avec mes camarades du bâtiment. Les patrons présents sont également trinqués et après, sommes-nous pour cela « vendus » à ce patronat. Si ce jour-là nous avons trinqué avec tout le monde c'est que notre assemblée générale s'est faite sur le tas du chantier dans un immeuble en construction. Les cheminots « B » et « C » sont très mal venus de parler de collaboration et certainement le « B » en question, j'ai suffisamment d'honnêteté pour prendre mes responsabilités devant n'importe quel public et pour ça je n'ai aucunement envie de recevoir de personne, ce n'est pas moi qui admire « Péponne » et le Don Camillo » de Trélazé, à d'autres la corvée.

Pour terminer je renouvelle mes déclarations et revendique à tous les « B » et « C »